C'est bien simple !
Plusieurs me abres à gauche. — Ils n'é-

M. Louis Le Provost de Launay. — Il commenté inexactement ces dépêches;

il ne les a pas comprises.

M' le comte de Douville-Maiellfeu. Ils ne seraient pas jésuites s'ils avaient M. Keller. — Vous les connaissez mieux

que moi, je m'en aperçois, monsieur Douville l (On rit.) M. le comte de Douville-Maillefeu.

M. le comte de Douville-Maillefeu.

Oui, monsieur, et c'est pour cela que je
veux les voir quitter notre pays!

M. Keller. — Savez-vous ce qu'avait dit
de toutes ces invectives un homme dont on
a souvent invoqué le nom dans cette discussion, M. Thiers?... (Ah! ah! à gauche.
Je n'en ai pas encore parlé, mais je n'en
dirai qu'un mot.

Voict ce que disait M. Thiers à propos des
iésuites:

Voict ce que disait M. Thiers a proposates

» Je n'ai jamais reproduit ces longues
diatribes dont les jésuites ont été, pendant
un siècle. l'objet, et qui, pour la plupart,
sont l'œuvre de la passion. A aucune époque je ne me suis fait le colporteur des caomnies contre les hommes ni contre les
choses. » (Approbation à droite.)

M. Ratier (Morbihan). — A quelle époque cels ?

M. Rather (morbinal). — A quene cpe que cela?

M. Keller. — En 1830.

Messieurs, il faut parler plus franchement, il faut ouvrir son cœur, et il y en a beaucoup d'entre vous qui l'ont fait; je les prends au hasard; voici ce qu'écrivait à propos des jésuites... (Rumeurs à gauche...l'honorable M Germain Casse, que je regrette de ne pas voir à son banc... (Hilarité cénérale.)

Plusieurs membres à gauche. — Il y est!

M. Keller. — Voici ce qu'il disait, et je
suis tout à fait de son avis:

«Je suis curieux de savoir pourquoi cette distinction subtile entre les jésuites, les au-tres congrégations religieuses et le clergé séculier. Les mêmes raisons que vous invo-quez contre les iésuites, le les invogue conquez contre les jésuites, je les invoque con-tre tous les prêtres, de quelque religion que

ce soit. »

M. Germain Casse a parfaitement raison, j'ai ict des discours qui viennent d'être prononcés récemment par M. Louis Blanc, M. Clémenceau et d'autres; ils sont tous de cet avis: qu'il n'y a pas de différence à faire entre les jésuites et les autres congrécations.

gations.

M. Bourgeois. — Au moins ils ont le courage et l'honnéteté de le dire.

M. Germain Casse. — C'est pour cela que j'ai signé l'amendemeut de M. Madier

que j'ai signé l'amendemeut de M. Madier
M. Louis Le Prouvost de Launay
(Côtes-du-Nord). — C'est la secrète pensée
de la majorité!
M. Keller. — Et quant à M. Spuller, —
je reviens à notre rapporteur, — il a ouvert
son cœur aussi dans une grande réunion
où la musique dilatait tout. (Sourires.)
Le 14 juillet 1878 — c'est une date mémorable que le 14 juillet!...
M. Clémenceau. — Certainement!
M. Keller... — M. Spuller présidait, aux
Tulleries, une réunion de tous les orphéonistes de France, et prononçait un discours
où il parlait de fonder, chose excellente,
l'unité de la patrie française.
Un membre à droite. — Question d'harmonie!

monie! M. Keller. — « Vous nous apportez, di-sait-il, l'unité des cœurs dont nous avons tant besoin : je ne sais si ce ne sera pas pour nous cette religion de l'avenir desti-née à remplacer le catholicisme et ses dog-mes surnaturels qui ont fait leur temps. » (Applaudissements à gauche. — Protesta-tions à droite.)

ions à droite.)

M. Spuller — Je crois profondément à la religion de la France; je ne crois qu'à cette religion, et c'est parce que les jésuites ont été de tout temps les adversaires de la France qu'is m'ent pour adversaire. (Applaudissements à gauche. — Exclamations

M. Granier de Cassagnac. — C'est le

M. Granier de Cassagnac. — C'est le bon Dieu remplacé par un trombone!

M. Keller — Enfin, messieurs, j'ai dû interroger la pensée d'un homme considérable qui a plusieurs fois rédigé des rapports sur le budget des cultes et qui a, le premier, attaché le grelot dans l'affaire des congrégations, l'honorable M. Guichard.
J'ai souvent causé de cette question avec l'honorable M. Guichard, et ll a bien voulu

l'honorable M. Guichard, et ll à bien voulu lui-même, à mon intention, envoyer ici, à la bibliothèque, un livre renfermant le fond de sa pensée sur la question de la liberté religieuse. Ce livre est à la bibliothèque, vous pouvez le demander, il est instructif. Voici ce que dit M. Guichard, en même temps qu'il écrivait ses grands et savants rapports sur la situation de l'Eglise et des congrégations religieuses; vous allez voir s'il distingue les jésuites du reste du catholicisme:

licisme:

« N'allez pas confondre les catholiques avec les conciles et avec les papes qui les gouvernent. La masse des catholiques va à l'Eglise comme elle irait au temple, parce qu'elle éprouve le besoin des cerémonies religieuses qui entourent la naissance, le marnage et la mort. La foule des catholiques ne croit pas, ne connaît même pas les décisions de l'Eglise en matière de foi.

« Denuis quipres siècles » — vous voyez.

sions de l'Eglise en matière de foi.

« Depuis quinze siècles » — vous voyez, messieurs, c'est bien avant les jésuites —

« le pouvoir spirituel n'a pas cessé d'être le fauteur et le complice de toutes les tyrannies, de toutes les ignorances, de toutes les hypocrisies coalisées contre la liberté humaine. » (Applaudissements à gauche.) maine. » (Applaudissements à gauche.) « Non-seulement il n'existe plus, mais il n'y a plus place pour lui dans notre société affranchie. »

n'y a plus place pour int dans note source affranchie. "

Vous le voyez. M. Guichard. qui a beaucoup protesté de son respect pour les catholiques, comme M. le ministre de l'instruction publique. M. Guichard accorde son respect aux imhéciles et aux ignorants qui vont à l'Eglise le dimanche chanter le Domine salvam fac Rempublicam, auquel on pourrait ajouter: Domine salvam fac ministerium... (Bires et mouvements divers.)

Vous comprenez, messieurs, que je n'i aucune espèce de prétention au respect que nous propose M. Guichard; j'aime mieux être dans les adversaires qu'il combat à visage découvert.

vous voyez à quoi se réduisent ces re-proches de délinquants et d'étrangers adres-sés aux membres des congrégations reli-gieuses. Si vous pensiez un instant, en hommes politiques et Français aimant leur pays, à l'action que ces religieux exercent nommes pointiques et Français aimant leur pays, à l'action que ces religieux exercent en debors de la France, à ces 2,000 mis-sionnaires recrutés parmi eux qui portent sur les plages les plus lointaines le nom de fa France avec le nom du christianisme... M. le vicomte de Pélizal. — C'est la

Verité! Un membre à gauche. — Et l'esprit du

Un autre membre. — Et qui nous cau-

Un autre membre. — Et qui nous causent des désagréments partout l M. Keller... vous reconnaîtriez qu'en les condannazti, vous condannez un intérêt éminemment français ... Plusieurs membres à droite. — C'est très

vrail
M. Keller... et je vous l'affirme, jamais
de la vie, ni en Russie, ni en Angleterre,
ni en Allemagne, vous ne trouvesiez un
horitue roditique capable de commettre une
parelle tolie. (Applaudissements à droite.)

M. le rapporteur. — Mais ces peuples nt des Eglises nationales, tandis que celune Eglise internationale

M. Keller. — C'est ce qui a fait sa gran-deur, monsieur Spuller, et l'immense in-fluence que la France peut exercer commo puissance catholique! (Applaudissements d' puits l'internation de l'applaudissements d' d'internation de l'applaudissements d'applaudissements d'applaudiss

puissance catholique! (Applaudissements a droite.)

Bien que l'Angleterre ait une Eglise nationale, les protestants du monde entier, même les vieux hérétiques de l'Orient, dont l'hérésie remonte aux premiers siècles de l'Eglise, ont les yeux tournés vers l'Angleterre; de même les schismatiques du monde entier ont les yeux tournés vers la Russie, et de même partout, les catholiques ont les yeux tournés vers la France. Vous ne devriez pas l'oublier! (Applaudissements à droite. — Interruptions diverses.)

Un membre à gauche. — Où sont donc ces catholiques?

M. Keller. — Ah! messieurs, la question qui vous occupe a été agitée dans d'autres

ces catholiques ?

M. Keller.— Ah! messieurs, la question qui vous occupe a été agitée dans d'autres points de vue. Au parlement allemand, le chancelier de l'empire, qui a presque toujours cette habileté rare de jouer cartes sur table, de dire tout ce qu'il pense, s'exprimait ainsi dans la discussion de la loi de l'enseignement, dès 1872; ce sont ses propres paroles, messieurs!

«L'Allemagne a joui de la paix religieuse tant que l'équilibre a été maintenu entre les diverses confessions par la présence de deux grandes puissances catholiques, l'Autriche et la France. Mais depuis que ces deux puissances ont été abattues et que l'équilibre a été rompu au profit de l'empire évangélique prussien, il se croit en devoir de combattre et d'étouffer parlout l'influence française. Je ne doute pas un ins ant, dit-il, que la revanch souhaitée en France ne doive être preparée par les divisions religieuses en Allemagne et qu'elle n'ait pas d'autres espérances de succès que de ce côté-là».

Méditez ces paroles, messieurs, elles en valent la peine. [Rumeurs à gauche.]

Méditez ces paroles, messieurs, elles en valent la peine. [Rumeurs à gauche.]

M. Jules Maigne. —Il parlait ainsi afin de nous rendre odieux et de nous enlever les sympathies du monde! Il dit la vérité quand c'est utile à sa thèse!

M. Keller. — Et quand la question des jésuites a été discutee, non encore en une lecture, mais en trois lectures, au Parlement allemand, voici ce que disaient les principaux orateurs... (Exclamations à gauche.)

M. le président. — Messieurs, vous ave m. le president. — Messieurs, vous avec dé:laré que vous écouteriez les orateurs e que vous ouvririez sur l'article 7 une dis-cussion. On ne peut nier que nous soyons en pleine discussion politique. (Assenti-ment.)

ment.)
Parlez, monsieur Keller!
M. Keller. — Puisque vous ne voulez pas écouter la parole des orateurs allemands... (Sil si! - parlez! parlez!)
Permettez! je comprends qu'il y a quelque chose de pénible à entendre les paroles prononcées au-delà du Rhin. Si vous voulez vous en rapporter à mon affirmation, je vous déclare que dans quatre discours dont l'ai là des extraits, l'argument décisif conj'ai là des extraits, l'argument décisif con-ire les jésuites, c'est qu'ils étaient les amis

ire les jésuites, c'est qu'ils étaient les amis de la France.

A gauche.— Allons donc!

M. Maigne.— Je vous le répète, c'était pour nous rendre odieux!

Voix à droite.— Lisez! lisez!

M. Keller.— Se plaçant à un autre point de vue, le socialiste Bebel, dont vous connaissez le nom et qui nemanque pas d'intelligence, cherchant une explication différente à la politique du chancelier, prononçait ces paroles, qui ne sont pas sans importance:

» Cette lutte religieuse, disait-il, n'est

tance:

» Cette lutte religieuse, disait-il, n'est
qu'un combat pour rire, une comédicayant
pour but de détourner le peuple de ses veritables intérêts. Le système de la bourgeoisie en robe de Chambre et en pantoufles
qui prétend représenter la société moderne,
est plus immoral que le système des jesuites. M. de Bismarck se moque des questions
religieuses, mais il combat les catholiques,
parce qu'ils ne reconnaissent pas son infaullibilité politique et pour distraire les masses
de leur misère. »

de leur misère. »

M. le comte de Maillé. — C'est bien ce que l'on fait en ce moment! Une voix à gauche.—Il ne s'agit pas de

misère!
M. Keller.— Vous me dites qu'il n'y a pas de misère ici. Permettez-moi, pourtant, de faire à notre situation l'application de ces paroles.

ces paroles.

Après m'être demandé longtemps quel était le motif politique, le motif sérieux qui pouvait vous pousser à faire une faute aussi lourde, à porter une atteinte grave à un intérêt français aussi manifeste que l'intérêt catholique, à fouler aux pieds tous les principes de liberté : liberté de conscience, liberté d'enseignement, pour nous apporter une loi de proscription, j'en suis arrivé à me dire, messieurs, que vous vouliez faire une diversion! (Très-bien! — C'est celal à droite.)

Cette diversion, elle a été annoncée depuis longtemps. Tenez, voici ce que disait un journal, à la date du 15 décembre 1878, — c'était avant le dépôt de la loi que nous discutions:

« A l'approche de l'échéance du 5 janvier. nos politiciens prennent leurs précautions et se disposent à mettre en jeu les grands moyens pour étuder toute réforme sérieuse. » Les grands moyens pour le politicisme, consistent à imposer à l'opinion publique des objectifs voulus, préparés, destinés à amuser le tapis et à éloigner toute solution efficace.

Le grand cheval de bataille, pour évibatane, pour evi-ter les demandes de reformes qui s'élèvent de tous les points du pays, c'est la guerre au cléricalisme... »

ministre de l'intérieur et des M. Lepère, ministre de l'intérieur et des cultes. — C'est M. Bardoux qui était minis-

tre à ce moment-lài A gauche. — Quel est ce journal? M Keller. — C'est la République démo-tique et sociale! (Exclamations à gauche

tique et sociale! (Exclamations à gauche).

M. Keller. — Messieurs, tout journal peut dire la vérité à certains jours. Ici, c'est la pure vérité. (Ah! ah! à gauche.)

«... Nos politiciens veulent exploiter la peur du cléricalisme en vue de donner un dérivatif à l'opinion publique. Quelle fortune ce serait pour eux s'ils pouvaient jeter les esprits dans cette direction! Ils seraient tranquilles pendant des années. » (Rires à droite.)

Et, en effet, messieurs, à ce peuple franaffamé de grandeur nationale, de grandeur politique et qui, à certains jours; réclame aussi son petit Eldorado qu'on lu a tant promis au nom de la République, que lui donnez-vous?

que lui donnez-vous?

Pendant que vous goûtez les délices du pouvoir... (Exclamations au banc des mi-M. Henri Villain. — C'est un langage

malsain!

M. Keller. — Veuillez vous expliquer, monsieur Villain, je n'ai pas compris votre

interruption.

M. Henri Villain. — J'ai dit: C'est un langage malsain. «Les délices du pouvoir,» qu'est-ce que cela veut dire?

M. le ministre de l'instruction publique. — C'est « les délices de l'opposition », qu'il faut dire, et non pas « les délices du constant de l'aire de l'est de l'es

M. Le Royer, garde des sceaux, ministre de la justice. — Ce serait plus vrai !
M. Louis Le Provost de Launay.
Voi s'ne disiez pas cela sous l'Empire!
M. le ministre de l'instruction pubique. — Nous étiens alors dans les déli-

ces de l'opposition. M. Keller — l'endant que l'armée end pursacomplete reorganisation les lois nillares qui vous ont été euvoyées aepuis si longtumps; pendaat que l'ouvrier voi son pain mis en question... (Vives récla-

si longtemps; pendaat que l'ouvrier voit son pain mis en question... (Vives réclamations à gauche.)

M. Henri Villain. — Par qui donc?

M. Keller... par les questions économiques qui sont pendantes depuis dix-huit nois, aux masses qui attendent et qui soufirent à certains jours...

Un membre. — C'est un discours de M. Anigues que vous faites là!

M. Keller... vons jetez, — suivant une expression pittoresque, — vous jetez l'os desséché de quelque jésuite. (Oh! oh!)

M. Salomon. — Ce que vous dites là prouve la popularité des jésuites!

M. Keller... — Je vous plains, messieurs, si vous pensez pouvoir recommencer ainsi cu pleme démocratie, en plein suffrage universel, ce qu'avait tenté la bourgeoiste consitaire de 1843, qui prétendait tout conduire, tout dominer, l'Eglise et le peuple. Nous n'en sommes plus là, messieurs, 1848 est venu éclairer ceux qui, en 1843, avaient tant d'illusions. Aujourd'hui, comme l'a dit M. Spuller, la Révolution n'est pas terminée, et les dernières couches sociales, dégagées de tout préjugé théologique, en demanden l'application... l'application logique au partage des biens de ce monde. (Protestation à gauche.)

M. Le rapporteur. — Il n'y a personne en France qui demande le partage.

M. Keller. — L'honorable M, Naquet, récemment, dans une conférence, promettait à l'ouvrier qu'il deviendrait bientôt proprietaire de son outil et de son usine...

M. Jametei' — Eh bien?

M. Keller... et l'Internationale dit publiquement!

M. Horteur. — Parlez de votre amen-

M. Horteur. — Parlez de votre amendement!

M. Keller. — Or, je vous le déclare, sur tous les points. 1783, dont vous parlez tant, a posé des problèmes qui ne sont pas encore résolus!

A ganche. — Nous le savons bien!

M. Keller. — ... que vous ne résoudrez pas sans nous, que vous ne résoudrez pas contre nous! Et la Revolution ne sera terninée, et la france ne sera sauvée que quand le progrès, la liberté et la civilisationelle, qui en a toujours été at en sera à jamais la source feconde! (Applaudissements à droite.).

INFORMATIONS

Le Voltaire annonce que M. Girerd, sous secrétaire d'Etat au ministère de l'agricul-ure et du commerce, vient d'ètre nommé firecteur du commerce interieur au même ninistère.

On amonce la mort du baron Poisson, fils aine du celèbre Mathématicien ancien officier d'artillerie, ex membre du conseil municipal de la ville de Paris, officier de la Légion d'Honneur M. le baron. Poisson cutét, en outre, l'audeur d'un ouvrage sur l'armee et la garde nationale de 1789 à 1793 (l'est a l'il qu'on doit également la création de musce Carnavalet, Il était âgé de cinquante neuf aus.

Par diverses décisions gracieuses rendues daus le courant du premier semestre de daus le courant du premier semestre de l'annee 1879, le Président de la Republique a bien voulu accorder à 117 individus con-damnes par des juridictions militaires de la manne, rémise, réduction ou commuta tion de leurs peines.

Les obsèques du Prince Louis Napoléon sont efficiellement fixées au samedi 12 juil-let à Chislehurst.

CHAMBRE DE COMMERCE DE ROUBAIX

Stance du 5 Juillel 1879

Names an 5 Juillet 1879
Etaient présents: MM. A. Delfosse, président, Scrépel-Roussel, Voldemar Lestienne, ulien Lagache fils, Eloy-Duvillier, Henri dathon, Parent-Monfort, François Roussel, Finchon, Funck, Motte-Bossut.

Absent avec justification: M. Gustave Vattime.

Wattinne.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu ct adopté sans observatiou.

Mi le president entretient la Chambre du voie qui a cu lieu au Conseil municipal, dans sa séance du 28 juin, et qui fixe l'établissement da barcau de Conditionnement à l'angle des rues du Coq-Français et des Longues-Haies.

La Chambre regrette vivement que, dans une augestion essentiellement commerciale

une question essentiellement commer et qui entre si directement dans son et qui catre si directement dans son res-sort, on n'ait pas cru devoir la consulter. Elle n'aurait pu se rallier à un projet qu'elle considère comme diamétralement opposé aux veritables besoins du commerce et à la prospératé mème de la Condition publique, et elle estime qu'il est de son devoir d'expri-mer son opinion sur l'emplacement des-gué sans sa participation, ain de dégage au nistin sa responsabilité vis-à-vis des intéressés.

ntéressés. L'emplacement choisi par le Conseil est des expeditions; de la des camionnages, des reexpeditions à la gare, des manutentions inutiles, c'est à-dire des pertes considérables de temps et d'argent. Le terrain est d'airteurs resserré; on ne pout même lui donner
une étendue strictement suffisante pour le
moment actuel que par une large emprise
sur le handevard détourné ainsi de la destination; il ne laisserait guère de moyens d'agrandies ment qu'il faut pourtant prévoir,
ni la possibilité de réunir au Conditionnement de vastes magasins nécessaires au
Commerce qui tend chaque jour à s'affranchir des entrepèts étraugers. La Chambre
espère qu'on reviendra sur ce vôte, et que
les renseignements nouveaux parvenus à
l'administration lui paratitront, après un
sérieux examen, de nature à provoquer une
antre solution pour ette intéressante question, et elle decide qu'une lettre sera adressée a M. le Maire pour le prier de vouloir
hien, à cette fin, communiquer au Conseil
Municipal les aspirations de la Chambre qui
sont celles du commerce.

Jusqu'à présent, toutes les recherches
s'étaient dirigées vers le voisinage du chemin de fer et c'est vraiment là que l'avenir

Jusqu'à présent, toutes les recherches s'étaient dirigées vers le voisinage du chemin de fer et c'est vraiment là que l'avenir se présente pour l'établissement dont on s'occupe. C'est là seulement qu'il peut réunir toutes les couditions qui en assureraient la prospérité et offrir au commerce tout les avantages qu'il est en droit d'en attendre facilité de transports, économie de camionages et de déchargements, vastes dépôts de marchandises que le mouvement teujours croissant des transactions commerciales rend indispensable.

A l'unanimité, moins la voix de M.Motte-Bossut qui, intéressé dans la question, a voulu s'abstenir, la Chambre de Commerce état le veut que l'emplacement du Bureau du reméronnement soit choist à proximité du chemna de fer de telle sorte qu'on puisse facilement le rattacher à la voic ferrée par un rail de raccordement et de manière aussi à lui ménager tous moyens d'agrandissement et d'amélioration.

La Chambre de commerce du Havre, saisie d'une pétition d'un grand nombre d'importantes maisons de cette place demandant son concours pour obtenir la création de trains rapides reliant le Havre, par Amiens, à nos départements du Nord et à la Belgique, a adressé cette pétition a MM. les ministres de l'agriculture et du commerce, des travaux publics et des postes et télégraphes, en l'appuyant fortement. Elle demande qu'a son tour, la Chambre de commerce de Roubaix effectue des démarchés tendant au même but, afin de resserrer encore les relations commerciales qui unissent les deux places. La Chambre décide qu'elle appuiera près de MM. les ministres la demande des pétitionnaires du llavre.

Havre. Un grand nombre de négociants et d'industriels de cette ville exposent à la Cham-bre que, faisant fréquemment le trajet de Londres à Roubaix et arrivant à Lille vers Londres à Roubaix et arrivant à Lille vers 3 heures 33 du matin, ils sont obligés d'at-tendre le départ de 3 heures 10 pour rentrer chez eux. Ils demandent à la Chambre d'in-tervenir près de l'administration du che-min de fer pour obtenir la création d'un train correspondant jusqu'à Tourcoing, afin qu'ils ne soient plus forcés de séjourner dans la gare de Lille pendant une heure et demie.

La Chambre décide qu'elle adressera cette

La Chambre decide qu'elle adressera cette pétition à l'administration du chemin de fer du Nord, en l'appuyant.

La Chambre vote l'abonnement au journal la Réforme des Chemins de Fer, organe de l'association pour le développement et l'application de progrand de progrande de l'association de progrande l'application des prograndes de transformers de l'application des prograndes de l'application des prograndes de l'application de l'applicat Pamélioration des moyens de transport Le Président, A. DELFOSSE.

ROUBAIX-TOURCOING

et le Nord de la France

Au moment où nous mettons sous presse, on nous annonce la mort de Mine Elisabett Chasteau, en religiou sour Saint-François de Borgia, supérieure des filles de la Sa-gesse. Cette religieuse était/née le 24 décem-bre 1811, à Verrine (Charente-Inférieure

Les votes des sénateurs du Nord se sont répartis de la façon suivante dans les seru-tins qui ont eu lieu dans la séance de sa-

tins qui ont eu lieu dans la séance de samedi dernier:

1º Scrutin sur le projet de loi portant
modification de l'impôt sur les voitures
publiques de terre et d'eau en service régulier et sur les chemins de fer.
Ont voté pour: MM. Corne, Dutilleul,
général Faidherbe, Fournier, Kolb-Bernard,
Massiet du Biest, le comte Roger, Testelin.
N'ont pas pris part au vote: MM. Merlin,
Pajet, Théry.

Pajet, Thery.

2º Scrutin sur le projet de loi tendant à la liquidation des caisses départementales et municipales de retraites d'Alsace-Lorraine.
Ont voté pour : MM. Corne, Dutilleul, géal Faidherbe, Fournier, Kolb-Bernard, Massiet du Biest, le comte Roger, Testelin,

Thery.
N'ont pas pris part au vote : MM. Merlin,

M. des Rotours, député du Nord, a dépo sé, samedi dernier, sur le bureau de Chambre des députés dix pétitions signi par 238 habitants des communes de Ro par 238 habitants des communes de baix, Lille, Englos, Boulogne, Semerie

Dans la réunion des bureaux de la Cham Dans la reution des botteaux de la Char-bre des députés qui a eu lieu samedi der-nier, M. Giroud, député du nord, a été nom-me membre de la commission chargée de l'examen de la proposition de loi précédem-ment adoptée par le Sénat, ayant pour but de rendre obligatoire l'enseignement de la

Le 50 bureau du Sénat vient de désigner M. Testelin, sénateur du Nord, comme devant faire partie de la commission chargée de l'examen du projet de résolution presenté par M. Georges et plusieurs de ses collègues, et ayant pour objet la nomination d'une commission chargée d'étudier et de proposer les mesures à prendre pour empêcher la destruction abusive du poisson et assurer le repetulement des caux. son et assurer le repeuplement des eaux

M. Merlin, sénateur du Nord, vient d'être nommé par le ter bureau, membre de la commission chargée de l'examen du projet de loi ayant pour objet la declaration d'uti-lité publique d'un chemin de l'er d'Hirson à Busiany.

lité publique d'un chemin de fer d'Hirson a Busigny.

Le même bureau a désigné le même sé-Le même bureau a designe le même ser nateur pour faire partie de la commission pour l'examen du projet de loi portant ap-probation d'une convention passée entre le ministre des travaux publics et le syndic de la faillite de la compagnie des chemins de fer de Lille à Valenciennes et prolonge-ments, relative au rachat de la ligae de Lécuvièlle à Sedan.

La seconde vente publique de laines bru-La seconde vente punique de mischets divers tes, peignes, blousses et dechets divers aura lieu mercredi prochain, 9 juillet, à trois heures de l'après-midi, dans le local de la Bourse, Grande-Place. Plus de 200,000 kilog, de marchandises composent le cata-logue de la vente.

On nous informe qu'un de nos jeunes concitoyens, M. Jules Dérégnaucourt, ancien élève du collège de Roubaix, élève de l'é-cole des Beaux-Arts, vient d'obtenir une mention sur projets.

Nous avons ea occasion d'appeler l'attengrettables dans lesquelles avait ete pronon-cée la révocation de M. Lesur, procureur de la République à Montreuil. M. de Gavardie ayant été amené dans son interpellation au Sénat à citer ces faits, M. Goblet a produit en réponse certaines allégations que M. Le-sur n'a pas voulu laisser passer sans pro-tester, et au sujet desquelles il a adressé à M. Goblet la lettre suivante: Lille, ter juillet 1879. rettables dans lesquelles avait été pron

Monsieur le sous-secrétaire d'Etat,
Dans la séance du Sénat du samedi 28
juin, après la partie du discours de M. de
favardie relative à ma revocation et se terminant par ces mots: a Eb bien! pour avoir
exerce des poursuites contre un instituteur
laique vous l'avez frappé... », vous avez
cru devoir ajouter: « Et il ne poursuivait
pas les congréganistes. »

Je ne puis laisser passer cette affirmation
de votre part, sans protester contre l'inexac-

de votre part, sans protester contre l'inexac

de votre part, sans protester contre l'imexactitude de vos paroles.
J'ai eu l'honneur d'occuper pendant plus
de quatre années le poste de chef de parquet
à Montreuil. Un seu i instituteur congréganiste n'a été dénoncé; il a été poursuivi et
condamné en Gour d'assises. Il vous est faeile d'avoir recours aux archives du tribunal
de Montreuil pour vous en couvaincre.
Malgré mon désir de supporter en silence
la mesure injuste dont je suis la victime, je
repousse formellement une allégation d'autant plus grave qu'elle a été produite à la
tribune par un anembre du gouvernement,
allégation qui me représente comme n'ayant
pas toujours observé la plus stricte imparitalité, premier devoir du vrai magistrat.
Veuilez agréer, monsieur le sous-secrétaire d'Etat, l'assurance de ma considération
très-distinguée.

H. Lasus

H. LESUR. Ancien procureur de la République.

L'Université catholique de Lille prépare pour la prochaine rentrée, l'ouverture, à la Faculté de droit, d'une section de sciences administratives et sociales. L'enseignement en sera divisé en trois années, et donnera ieu à des diplômes spéciaux.

Le mardi 24 juin, M. Roth le Gentil a su-

bi avec succès le 2e examen de licence en droit, devant le jury mixte.

Le lendemain, M. Thieulet a subi, également avec succès, le 2e examen définitif de pharmacie, devant la faculté officielle de Lille.

En poursuivant ce qu'ils apellent l'épu

En poursuivant ce qu'ils apellent l'épuration de la magistrature, les hommes du jour en sont arrivés à sacrifier, dans chaque canton, les fonctionnaires dont le mérite et l'honorabilité sont reconnus par tous les parties sans distinction.

C'estainsi que M. Delécluze, juge de paix à Pont-à-Marcq, depuis de longues années, vient d'être nommé à Lillers.

Nous apprenons que M. Delécluze n'accepte pas ce changement, qui est dù aux démarches de ses adversaires politiques, et qu'il continuera à résider dans le canton où il s'est acquis des sympaties unanimes parmi tous ceux qui se font honneur d'appartenir au parti conservateur.

M. Naquet a fait hier à Lille une confé-rence sur le divorce. 3, 000 personnes environ y assistaient. M. Naquet a été fréquemment applaudi.

Un jeune garçon est tombé, hier après midi dans le canal de Roubaix. près d midi dans le canal de Roubaix, près de l'écluse du Beau-Chêne. L'agent Bouche dont l'attention avait été attirée par les cris que poussaient plusieurs gamins, témoins de l'accident, s'est empressé de tendre at jeune naufragé une perche que celui-ci s asisie et à l'aide de laquelle il a pu être re-tiré sain et sauf. Cet enfant se nomme l'au Michan

Une jeune fille de la rue Wallon, Pauline Une jeune inte de la rue Wallon, Paunie W...qu'un de ses voisins avait priée de met tre en gage une montre, au Mont-de-Piété s'est approprié le montant du dépôt : dis francs. Dénoncée pour ce fait à la police Paulline V... a été arrèté sous l'inculpation d'abus de confiance.

On lit dans la Gazette de Tourcoing:
Le concert donné hier à Tourcoing sur
la fin de l'après-midi, dans les jardins de
M. Ernest Masurel, a été des mieux réussi.
Le temps incertain s'est maintenu: Il y
avait beaucoup de monde.
Les Amis Réunis sont allés recevoir la
Fanfare Delattre. à l'entrée de Tourcoing,
au viaduc du chemin de fer. Ils l'ont conduite au siège de leur société, au Boulevard,
où des vins d'honneur lui ont été présentés. La réception a été très-chaleureuse.

duite au siège de leur societe, au Boulevarr, où des vins d'honneur lui ont été présentés. La réception a été très-chaleureuse. Les deux societés réunies se sont ensuite rendues, en exécutant alternativement des morceaux de leur répertoire, à l'endroit désigné pour le concert. Sur le parcours du cortége musical, s'est manifesté de nombreuses marques de sympathie, soit dans les décorations, soit dans les cris de : vivent les Amis Rèunis ! vive la Fanfare Delattre ! qui se sont fait entendre à plusieurs reprises ! Il y avait des maisons particulières pavoisées. Rue de l'Abattoir et Rue Nationale se trouvaient deux arcs de triomphe couverts de tentures.

Tous les morceaux exécutés ont été applaudis et brillanment rendus. Nous en donnerons, demain ou après-demain, un compte-rendu appréciatif.

Après l'exécution de l'ouverture de Guillaume-Tell, par la Fanfare Delattre, une fort jolie couronne a été remise à son excellent chef. M. Knorr, par les membres de la com-

alime-rett, par la l'ampur blesson excellent olie couronne a été remise à son excellent chef, M. Knorr, par les membres de la com-nission des Amis-Rétunis. A l'issue du concert, les Amis-Rétunis, ont

A l'issue du concert, les Amis-Réunis, ont joué, en manière de reinerciements, un de leurs plus charmants morceaux, sous les fenètres de M. Ernest Masurel, lequel est venu féliciter vivement M. Louis Montagne de cette attention délicate.

A 8 heures, le concert était absolument terminé. Les deux orchestres ont fait retour au local-siège des Amis-Réunis. Sur la route un bouqueta ête offert à la Fanfare Delattre, par un groupe d'amateurs.

par un groupe d'amateurs.

Le carrousel d'amateurs. — Nous avons dit dans un de nos derniers numéros, qu'un carrousel aura lieu, le dimanche, 3 août à Halluin.

Nons apprenons que de nombreuses adhésions sont arrivés au comité organisateur. Au lieu de 500 francs de prix, il y en aura 650 francs.

Les cavaliers qui voudront prendre part au carrousel, devront souscrire une somme de 3 fr. d'entrée, et non de IO francs comme nous l'avons dit par erreur.

Nous engageons le public de ce mettre

Nous engageons le public de ce mettre en garde contre les pièces de monnaie faus-ses, qui sont mises en circulation, de temps à autre, et infestent le commerce de notre région, depuis trop longtemps On signale entre autres des pièces

5 fr. et de 2 fr. dont il est facile, après un très court examen, soit à la vue, soit au toucher ou au son, de reconnaître le mau-Les canonniers sédentaires de Lille ont continué hier sur le Champ-de-Mars les exercices de tir à la bombe commencès le

On a arrêté, samedi, un citerneur. Louis D. lequel s'était emparé des matériaux dont il se servait pour son travail, sans la per-mission du propriétaire.

La Compagnie du chemin de fer du Nord organise pour dimanche un train de plaisir vers Dunkerque.

Dans son audience du 4 juillet, le tribu-nal a prononcé les condamnations suivantes: Victor-Florès-Joseph Volt, 55 ans, dé-

Victor-Flores-Joseph Volt, 55 ans, de-bourreur à Touccoing, étant ivre, s'est pré-senté le 30 juin chez la femme Duco ulom-bier, logeuse, pour y demander un logement qui lui fut naturellement refusé. Volt se mit à chercher querelle à un con-sommateur, fut expulsé de l'établissement de la dame Ducoulombier et causo alors un ressemblement sur la voie publique. assemblement sur la voie publique. L'agent Castelain l'ayant invité à se reti-

rer, au lieu de suivre ce sage conseil, Volt injuria l'agént qui, avec l'aide passants, le onduisit au violon : deux mois de prison, 46 fr. d'amende et 5 fr. pour ivresse, d' Emile Vanhoutte, 12 ans 1/2, ouvrier de ferme, à Neuville-en-Ferrain, huit jours de correction, pour mendicité. Etienne Baas, 81 ans, tisserand à Wattre-los, un mois de prison pour mendicité.

Grande Salle des Pompiers. Mercredi 9 juillet, à 8 h. 1/2 du soir. SÉANCE LITTÉRAIRE.

Donnée par M. Escudey, professeur d'élo-

quence parlée.

PROGRAMME:

1ºº partie. — Conference sur Lafontaine.
2º partie. — Récit de fables anciennes et

2º parile. — Recit de l'ables anciennes et modernes.
3º partie. — Les chants du soldat (par Paul Deroulède), ouvrage couronné par l'Académie française.
4º partie. — Quelques poèmes inédits pour égayer les auditeurs.
Prix d'entrée: Premières, 2 fr.; Secondes 1/franc. — On peut se procurer des cartes d'l'avance chez le concierge de la Salle.

Excursion de la Commission historique du Nord, dans le Cambrésis

Mardi, MM.les membres de la Commission historique du Nord, faisant leur excursion annuelle, se sont rendus dans le Cambrésis, à Honnecourt, aux ruines de l'abbaye de Vaucelles, et au château d'Esnes.

On sait que l'Eglise d'Honnecourt est, au oint de vue archéologique, un des plus Praciens et des plus précieux monuments en notre région, — du moins la tour et le dorche, qui subsistent encore, de l'ancienne gglise. Les sculptures datent de l'époque omaine.

omaine. A Hennecourt, M. l'abbé Bulteau, curé de A Hennecourt, M. l'abbé Bulteau, curé de Wambaix, dans un très-remarquable rapport a donné, en termes techniques, les détails les plus circonstanciés des sujets que représentent les has-reliefs d'une exècution parfaite. Ce qui reste de ces ruines, précieuses a plus d'un titre, est vraiment beau: grâce à la dorure et aux traces de polychròmie qu'on y découvre nombreuses encore, certaines parties de sculpture sont d'une conservation irréprochable.

Aussi la Commission at-e-lle été unanime à constater que la tour d'Honnecourt est le plus beau monument de l'époque romane de toute la région du Nord.

Puis, la Société savante s'est rendue aux ruines de l'antique abbaye de Vaucelles, qu'elle a visitées avec le plus vif intérêt. La sérieuse érudition de M l'abbé Bulteau, lequel était guide par un plan extrait du

La sérieuse érudition de M l'abbé Bulteau, lequel était guide par un plan extrait du cabinet de M. Delattre, a permis d'admirer dans ses moindres détails le reste de ces vastes constructions, et jusqu'aux vestiges des fondations de l'église abbatiale.

Quand la visite fut terminée, la Commission se réunit dans la salle capitulaire, monument romain, et là, debout, ou assis sur des débris, on écouta, dans un religieux silence, l'émouvant récit du savant abbé. Rien de solennel et de grand comme cette séance tenue au milieu de ces ruines gigantesques, par un jour d'autant plus sombre que la pluie du dehors tombait a torrents.

En se rendant à Honnecourt, nos archeo-En se rendant à Honnecourt, nos arche logues s'étaient arrêtés avec interêt au lieu dit « les Castelets », où l'on a souvent trou-vé sur la crète du chemin ou à fleur du sol

vé sur la crète du chemin ou à fleur du soi un nombre relativement important de tembes Gallo-Romaines. On s'y arrêta de nouveau au retour, recherchant avec succès quelques vestiges de l'âge de pierre, que ces messieurs furent heureux d'emporter un souvenir de cette excursion.

La Commission a terminé sa tournée en passant par Esnes, où se trouvent encore, comme on le sait, l'enceinte, les tours et le magnifique donjon de l'horloge du château féodal de l'une des douze puairies de Cambrésis, dont le sire de Beaufremez était seigneur châtelain.

Nous reviendrons, d'ailleurs, sur cet intéressant voyage artistique, car la Commis-

téressant voyage artistique, car la Co sion historique a décidé à l'unanimi pression des deux rapports de M. l'abbé Bulteau.

Les séances étaient présidées par le savant Les séances étaient présidées par le savant archiviste du Nord, M. l'abbé Dehaisnes. Les membres présent étaient MM. Ozenfant, Bréan, Bulteau, Carnet, Debray, Delattre, Desilve, Durieux, Favier, Frémaux, Le Boucq de Ternas, Paéile, Rigaux, Van Hende et Veret. Etaient aussi presentes quelques personnes, parmi lesquelles M. Cornaille, maire de Vendhuile, qui s'était mis gracieusement à la dispositon de la Commission pour lui donner des renseignements intéressants sur la contrée. [Emancipateur.]

EPHEMERIDE ROUBAISTENNE

7 Ivillet 1793. — Loi de la Convention nationale qui nomme un agent chargé d'administrer la succession duci-devant Marcehal de Soubise, marquis de Roubaix, (volr l'éphéméride du 4 juillet) et de payer les rentes viagères et perpétuelles de cette succession confisquée au profit de la République. — L'administrateur des domaines et l'agent demanderont compte de la gestion antérieure de la succession, lls demanderont aussi compte de tous les revenus perqus par les receveurs généraux et particuliers ou par tous autres depuis le décès de Soubise. — Les administrateurs de département et de district pouront seuls faire procéder a la vente des meubles et immeubles de la succession, conformément aux lois. (Deerets de la Convention nutionale, T. 3, p. 51.)

Etat-Civil de Roubaix

Etat-Civil de Foubaix.

DECLARATIONS DE NAISSANCES DU 6 juillet. —
Victor Colpaert, rue Bernard, cour Demarcq.
23. — Aurelie Catoire, rue d'Arcole, cour Joge,
6. — Elise Nolf, rue du Tilleul, 68. — François
et Colette Minne, jumeaux, rue des Anges. —
Elise Dejonge, rue Bernard, 55. — Pierre Behiels, rue de l'Eppeule, cour Piat. — Elise
Uwart, rue d'Italie, cour Debouvere, — Sidonie Deprez, rue de Soubise, 18. — Jeannette
Mondet, rue Bernard, cour Demarcq. — Lucieune Thierens, rue de Wasquehal.

DECLARATIONS DE DÉCES du 6 juillet. —
Auguste Brulois, 58 emballeur, rue Pellart, 147.

— Jules Favarque, 14 ans, rentreur, rue de l'Epeule, cour Piat. — Denis Vanmeerhaege, 6
inois, rue de Lannov, cour de la Planchetrouet, 7. — François Verbeurgt, 6 mois, rue de
la Chaussée. — Paul Leman, 3 ans, rue du
yile, 35. — Marie Ulrich, 2 ans, rue de Beaurevuedu Bois, 21. — George Nule, 3 mois, rue de
Lannoy, fort Desprez, 31.

mois, Sentier de la Basse-Masure, cour Vanbossche. — Charles Leclercq, 2 ans, rue de
Desquieus, 22 ans, cultivatrice. — Jean-Bapliste Cornile, 22 ans tisserand et Elise Joveneaux, 21 ans, tisserand et Marie Monart, 26 ans,
servante. — Jean Dewasch, 30 ans, tisserand et
Mathilde Aernonts, 32 ans, pelgneuse. — Louis
Dobbels, 31 ans, tisserand et Marie Jansens,
servante. — Jean Dewasch, 30 ans, tisserand et
Machilde Aernonts, 22 ans, pelgneuse. — Louis
Dobbels, 31 ans, tisserand et Marie Jansens,
servante. — Jean Dewasch, 30 ans, tisserand et
Machilde Aernonts, 22 ans, pelgneuse. — Louis
Dobbels, 31 ans, tisserand et Marie Jansens,
servante. — Jean Dewasch, 30 ans, tisserand et
Machilde Aernonte, 22 ans, pelgneuse. — Louis
Dobbels, 31 ans, tisserand et Marie Jansens,
servante, 20 ans repasseuse. — Leuis Bury,
28 ans, marchand de legumes et Mathilde Vandemeulebroucke, 30 ans, tilleuse. — François gette Ströme, 20 ans repasseuse. — Leuis Bury, 26 ans, marchand de legumes et Mathilde Van-demoulebroucke, 30 ans, tailleuse. — François Vanneste, 40 aus, tisserand et Léonie Dutrieux, 29 ans, ménagère. — Alphonse Bouzin, 20 ans, maçon et Coralie Moutonnier, 21 ans, bobinei-se. — Léon Gantier, 22 ans, sans profession et Marguerite Defrenne, 22 ans, sans profession — Gilbert Lemoine, 25 ans, menuisier et Sido-nie Delia, 25 aus, ménagère. ise. — Louis Bury s et Mathilde Vai

Convois funèbres & Obits Les amis et connaissances de la fam FERRIER-LANGIE, qui, par oubli, n'aurai pas reçu de lettre de faire part du décès Mademoiselle Melanie-Emilie-Louise FERRII decèdée à Roubaix, le 6 juillet 1879, à l'âge 21 ans, sont priés de considèrer le présent a 21 ans, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister a la MESSE DE CONVOI, qui sera célebrée le mardi 8 dudit mois, à 8 heures, aux VIGILES qui seront chantées le même jour, à 6 heures, et aux CONVOI et SERVICE SOLEN-RELS, qui auront lieu le mercredi 9 courant, à 10 heures, et aux CONVOI et SERVICE SOLEN-MARTIN, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Curoir, 59.

mortuaire, rue du Curoir, 59. 19065
Un OBIT SOLENNEL ANNIVERSAIRE sera célèbré au Maître-Autel d'Peglise paroissiale de Dottignies, le mardi 8 juillet 1879, a 10 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis-Ferdinand-Maurice MAZINGUE-DARAS, médecin-vetérinaire, décédé à Roubaix, le 22 juin 1873, dans sa 44e année. — Les personnes, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considèrer le présent avis comme en tenant lieu.

le présent avis comme en tenant lieu.

Un OBIT SOLENNEI, DU MOIS sera célébré en l'église paroissiale de Notre-Dame, a Roubaix, le mercred! 9 juillet 1879, à 9 heures 1°2, pour le repos de l'âme de Dame Marcéonille.

Louise DESVIGNES, veuve de Monsieur Benjamin DELERUE, décédée à Roubaix, le 31 mai 1879, dans sa 75e année. — Les personnes qui, par oubli, L'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.